

**Vaux-et-Chantegruet
Chantegruet, Rue du Plane**

**Fer FF3D - S4C4
46.806257, 6.248541**

Cette croix en fer forgé (FF3D) à structure tridimensionnelle et architecture composite, est située sur le hameau de Chantegruet (commune de Vaux-et-Chantegruet), sur la route conduisant au cimetière et un peu à l'écart du bourg.

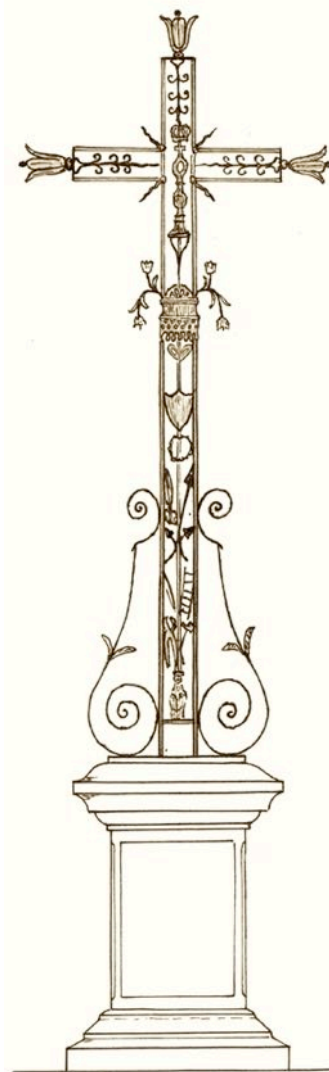


Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du XIX^e siècle, mais en y apportant une touche d'originalité. Véritable croix de mission, mais aussi "croix de chemin", elle comporte un riche décor à plusieurs composantes et présente notamment plusieurs des instruments de la Passion du Christ.

La partie basse du monument est un piédestal classique de forme parallélépipédique, en pierre calcaire, avec une base, un dé et une importante corniche (mais aucun emmarchement).

La partie haute en fer forgé, comprend :

- un haut fût faisant le lien entre piédestal en pierre et croisillon sommital ; il peut lui-même être décomposé en deux sous-parties distinctes ;
- un croisillon sommital au décor à l'ostensoir.



L'allure générale est celle d'une croix plutôt élancée dont la partie en fer forgé est bien proportionnée, respectant la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or) entre fût et croisillon. Le fût est lui-même visuellement et structurellement organisé en deux parties égales alors que le croisillon s'inscrit dans un carré presque parfait.

La datation de la croix reste incertaine. Si une inscription gravée sur le piédestal indique la date d'une mission en 1882, le style de la croix renvoie plutôt à une réalisation plus typique des années 1840 à 1860. La croix aurait pu avoir été érigée lors d'une mission antérieure à 1882 (les dates gravées sur la pierre des socles des croix renvoient souvent à des missions successives, toutes n'y figurant pas).

Le piédestal

Le piédestal, en pierre calcaire, ne repose sur aucun emmarchement mais est juste posé sur une dalle au sol.

Peu élancé, il comporte :

- un socle ou base à moulures ;
- un dé ou corps de forme parallélépipédique, de section carrée, constitué de deux blocs en calcaire superposés et comportant un panneau dégagé en sur-épaisseur sur la face principale du piédestal ; les angles du dé sont chanfreinés ;
- une importante et originale corniche avec deux plans d'épannelage contrariés et une riche modénature.



La base présente successivement une plinthe et une série de trois cavets renversés à concavité très faiblement accentuée.

La puissante corniche voit se succéder, d'abord un petit réglet, un quart de rond légèrement aplati et un cavet ; puis, après un réglet dans la partie la plus large, vient une belle doucine renversée surmontée d'un nouveau réglet.



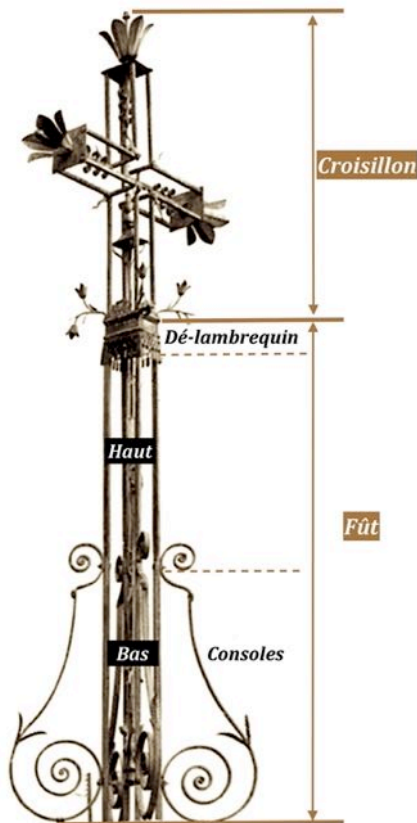
Sur la face principale (ou avant) du piédestal, un panneau a été réservé en saillie de la masse calcaire. Il porte l'inscription :

**MISSION
DE 1882**

Il est difficile de considérer cette inscription comme preuve incontestable de la date d'érection de cette croix de mission ; une mission tardive en 1882 peut très bien avoir succédé à une mission plus ancienne. La facture générale, un peu frustrée, de la croix et plusieurs détails constructifs et décoratifs laissent toutefois penser à une réalisation du milieu du XIX^e siècle.

La croix en fer forgé, sa structure et son fût vitrine

La croix en fer forgé de Chantegrue s'inspire du modèle des croix FF3D à structure tridimensionnelle du Haut-doubs. Elle comporte un haut fût, élancé, qui soutient un petit croisillon. Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci ("gagner le Ciel") mais il lui faut aussi assurer la stabilité de la croix au renversement., ce qui nécessite la présence de consoles de soutien.



Le fût, à Chantegrue, est de type "monobloc" (en une seule partie structurelle) sans séparation mécanique intermédiaire.

Ce haut fût en un seul morceau dégage un grand volume virtuel (une sorte de vitrine) dans lequel est disposé un décor religieux complexe. Celui-ci se développe de bas en haut, de la corniche au dé-lambrequin ("bande dessinée" verticale).



Le décor à l'intérieur du fût ne présente donc pas de séparation entre parties basse et haute du fût (continuité du décor sur toute la hauteur du fût).

Dans la partie basse du fût, quatre montants avec des fers de section carrée s'élèvent verticalement à partir du dessus de la corniche sur laquelle ils sont scellés.

L'orientation des faces de ces montants se fait d'abord selon les axes diagonaux du piédestal : cette disposition permet la fixation aisée des consoles en fer forgé, qui, elles, sont positionnées sur les diagonales de la corniche.

À mi-hauteur du fût, après la fixation des volutes supérieures des consoles, les fers pivotent de 45° et leurs faces s'orientent parallèlement aux faces du piédestal et de la croix : cette seconde sous-partie du fût peut donc être distinguée, sans discontinuité toutefois entre bas et haut du fût..



La partie basse du fût et les consoles

Quatre consoles en fer forgé et de forme générale en S fortement étiré, se développent avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées. Réalisées en fer plat, elles sont fixées de façon assez frustre, par boulonnage grossier, aux montants verticaux du fût. Elles sont par ailleurs ancrées à la corniche en pierre par de petits crochets les surélevant légèrement.



Aux 4/5^{èmes} de la hauteur des consoles et juste avant les rouleaux supérieurs, est ménagé un changement brusque de courbure des fers qui partent alors presque à l'horizontale.



Cette disposition donne un peu de nervosité au dessin des consoles qui du fait de leur relatif élancement pourrait manquer de fermeté visuelle.

C'est au niveau de cette rupture de courbure qu'ont été accrochées, sur les fers, des têtes d'angelot apparemment en fonte.

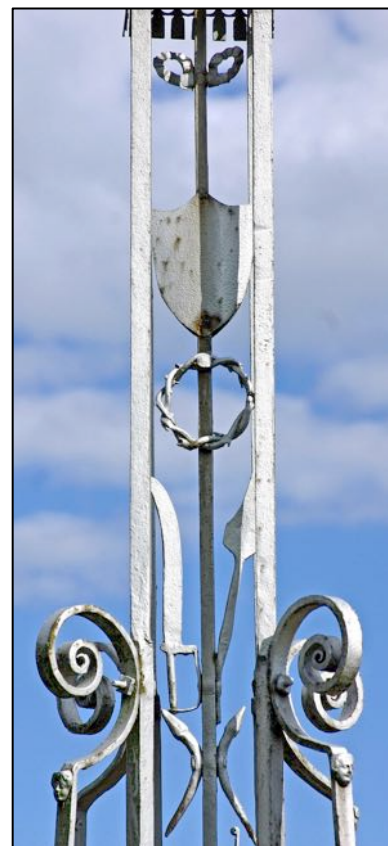
Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas des consoles, ont été positionnés des duos de feuilles d'eau nervurées en tôle étampée. Un long étirement des fers avec contre-courbe assez molle permet ensuite de venir faire la jonction avec les rouleaux supérieurs.



Un croisillon d'entretoisement est également positionné en partie basse du fût : il permet de solidariser montants verticaux et consoles et aussi de fixer une tige verticale sur laquelle vient se placer tout le décor interne du fût.

Le décor du fût : instruments de la Passion et symboles religieux

Du bas vers le haut et à partir du croisillon-entretoise tout en bas du fût, s'élance une barre métallique verticale et centrale autour de laquelle sont disposés divers objets dont des instruments de la Passion du Christ et d'autres symboles religieux.



Ainsi se succèdent, de bas en haut :

- la Vierge, et plus précisément deux demi-statuettes tenues ensemble par un fil de fer (rare représentation d'un personnage dans ce type de croix) ;
- le marteau et les tenailles ;
- l'échelle et un bâton (roseau?) ;
- deux clous de la Passion ;
- la lance et le glaive ;
- la couronne d'épines ;
- le bouclier de la Foi ;
- enfin le nœud de l'Alliance.

Plusieurs objets sont appairés, ce qui facilite leur fixation sur la tige centrale.



Sont donc présentés sur cette croix, aussi bien des instruments de la Passion du Christ que des symboles plus abstraits, sans oublier la Vierge (en 1854 est proclamé le dogme de l'Immaculée Conception).

La réalisation de tout ce décor religieux reste assez frustré et n'atteint pas la qualité de ce que l'on peut voir dans les croix du XVIII^e siècle (Saint-Antoine, notamment) ou de celles des années 1820-1840 (Bonnevaux, Malpas, Le Brey, Maisons-du-Bois, Lièvremont, Montbenoît...).

Le dé de liaison et son lambrequin

Le fût se termine par un dé parallélépipédique avec moulures qui permet de faire la liaison avec la croix sommitale. Un beau lambrequin en tôle découpée pend sur chaque face du dé.

Des quatre coins du dé jaillissent, vers l'extérieur, des fleurs de narcisse à double tige avec paracorolle (symbole de Renouveau et de promesse de Vie).



À noter aussi la présence de petites plaques ovales en tôle découpée s'élevant au-dessus du dé. Il est possible de voir ici les flammes de l'incendie de Faverney (en Haute-Saône) de 1608 et donc d'évoquer ici le miracle de l'ostensoir resté trois jours en lévitation au-dessus du reposoir détruit par le feu. On retrouve cet étrange motif en tôle découpée dans la plupart des croix FF3D du Haut-Doubs.



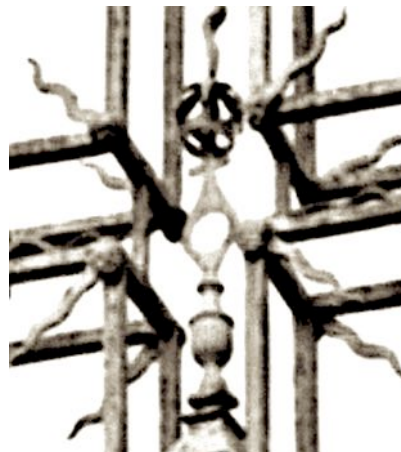
On peut encore facilement relever que la largeur du fût est légèrement plus grande que celle du pied du croisillon. De même, les fers carrés des montants du fût sont de section légèrement plus importante que celle des fers structurels du croisillon. Celui-ci vient s'emboîter sur le sommet du fût, un assemblage par boulons solidarise le tout.

Le croisillon sommital et son ostensor

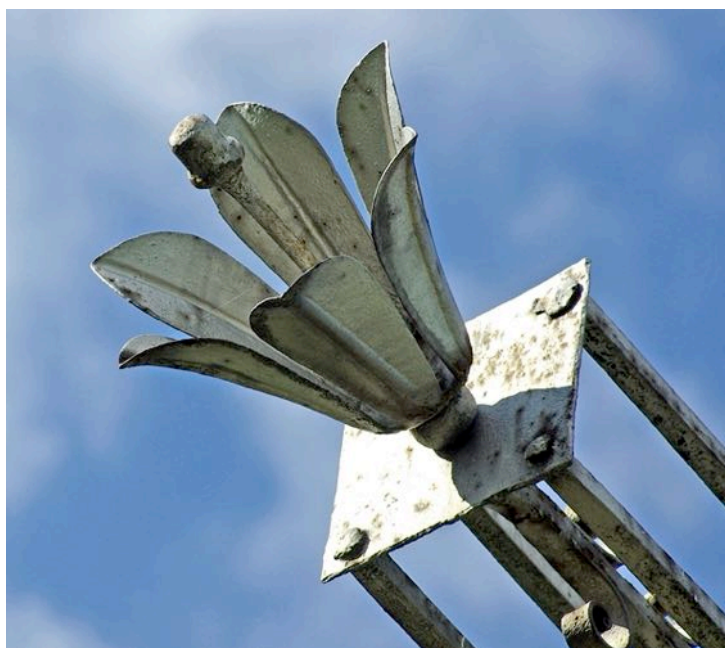
Le croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait, avec trois branches libres identiques.



À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a dégagé le volume à la croisée des branches de la croix, grâce à des entretoises horizontales et des barres de liaison verticales qui relient les parties haute et basse des montants transversaux.



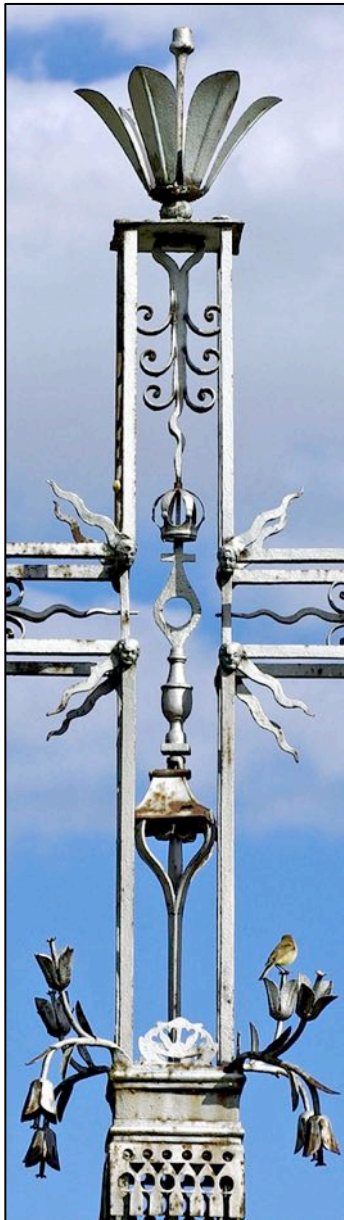
Les extrémités des trois branches libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis nervurées, en tôle étampée, avec graines saillantes et six pétales bien séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.



À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurons en fer forgé composés de rouleaux successifs et se terminant par des flammes ondulantes.



De chacun des huit angles de la croisée des branches, partent en diagonale des rayons de gloire (flammes ondulantes). Des têtes d'angelots identiques à celles déjà vues sur les consoles, viennent marquer le départ des rayons de gloire.



Dans le volume de la branche verticale, monte à partir du dé-lambrequin, un dispositif étagé avec d'abord une haute tige s'éclatant en quatre volutes qui viennent supporter un socle en forme de tronc de pyramide curviligne.

Celui-ci soutient un ostensor à la hampe très architecturée. La lunule de l'ostensor est bien positionnée au centre de la croisée des branches.

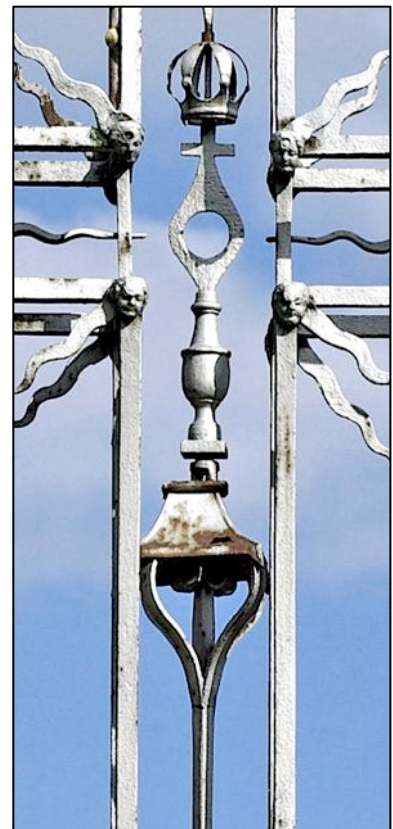
Le fer de l'ostensor se transforme alors et se termine par une petite croix qu'une couronne vient recouvrir.

La symbolique, ici, est double :

- d'une part, celle du Christ-Roi avec la petite croix à la couronne ;
- d'autre part, le miracle de Faverney longtemps commémoré dans le diocèse de Besançon.

La lunule vide au centre de l'ostensor a peut-être perdu son motif au Christogramme IHS alors que les rayons de gloire dans les angles du croisillon semblent bien émaner de la lunule de l'ostensor.

L'ensemble de ce décor est réalisé en fer étampé et tôle découpée.

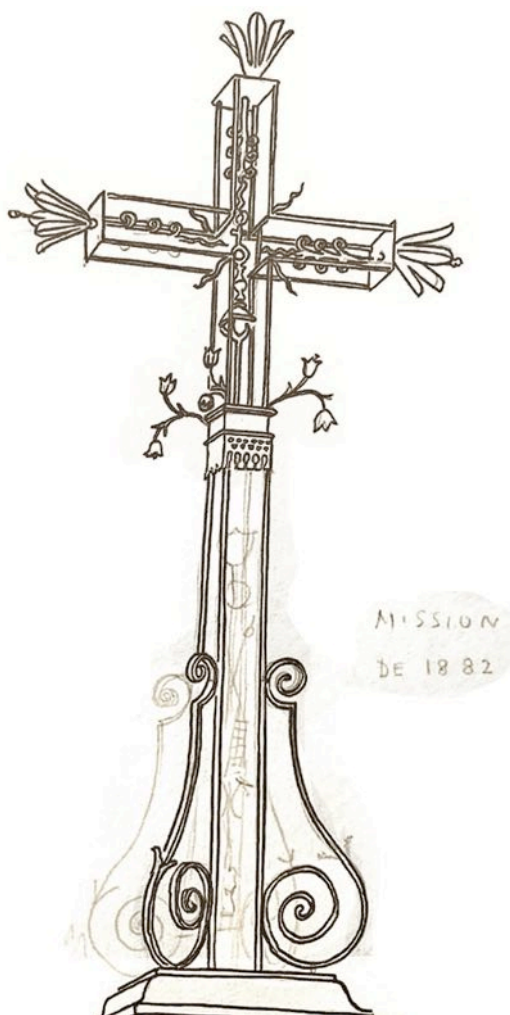
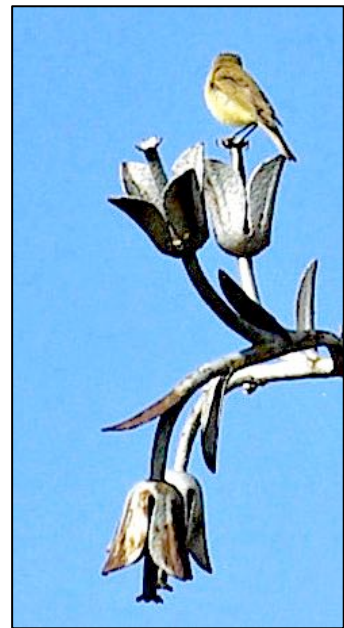


Conclusion

Cette croix de Chantegrue est un témoignage intéressant du maintien de la tradition des croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle du Val de Mouthe et du Haut-Doubs frontalier, tout en introduisant une évolution du modèle.

De style tardif (milieu à fin du XIX^e siècle), elle est certes moins élégante que d'autres monuments plus anciens de la fin du XVIII^e s. ou de la première moitié du XIX^e s. (forme des consoles, structure du fût, décor plus maladroit ...). Elle semble toutefois vouloir privilégier l'histoire que racontent les instruments de la Passion et l'ostensoir de Faverney, "ostensiblement" mis en vitrine.

Si la croix reste globalement en bon état, la peinture blanche ou gris-clair apposée sur ses fers n'en met malheureusement pas bien en valeur sa structure et son décor.



*Dessin de l'abbé Jean Garneret (1980)
In "Croix et calvaires de Franche-Comté"
Éditions du Folklore Comtois, 2020*